

IAN
McDONALD

LUNA

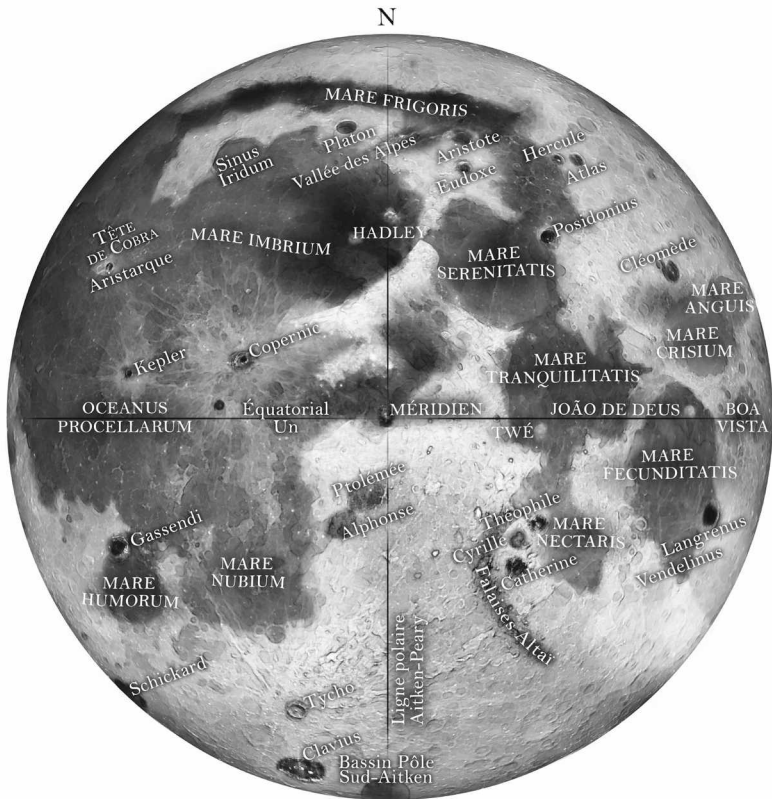
LUNE DU LOUP



DENOËL

LUNES D'ENCRE





Reine-du-Sud
Palais de Lumière Éternelle

LUNA

LUNE DU LOUP

DU MÊME AUTEUR
DANS LA MÊME COLLECTION

Roi du matin, reine du jour
Le Fleuve des dieux
La Maison des derviches
La Petite Déesse et autres nouvelles d'une Inde future
Luna

IAN McDONALD

LUNA

TOME II

LUNE DU LOUP

ROMAN TRADUIT DE L'ANGLAIS (IRLANDE DU NORD)
PAR GILLES GOULLET

LUNES D'ENCRE
DENOËL

Titre original :

Luna
Wolf Moon

© Ian McDonald, 2017

(Publié pour la première fois en 2017 par Gollancz,
une marque de The Orion Publishing Group, Londres.)

Pour la traduction française :

© Éditions Denoël, 2018

Et pour la carte : © Aurélien Police, 2017.

Couverture : Studio Denoël / Illustration Manchu

LA LUNE DU LOUP

L'Almanach du paysan utilise les mêmes noms de mois que ceux donnés par les Amérindiens de l'actuel nord-est des États-Unis.

La Lune du loup est celle de janvier, celle du froid et de l'obscurité maximum, celle où la faim et le manque font hurler les loups.

Après la chute

Bélier 2103

« Envoyez-moi sur Terre », dit Lucas Corta. Les équipières le dessablèrent et le sortirent de la capsule de la boucle lunaire pour le traîner, en anoxie, hypothermie et déshydratation, à l'intérieur du sas.

« Vous êtes à bord du cycleur VTO *Saints Pierre et Paul*, senhor Corta, l'informa le responsable de sas en verrouillant hermétiquement les portes pressurisées.

— Asile », murmura Lucas Corta avant de vomir. Il avait tenu bon cinq heures pendant que sa capsule fuyait la destruction de Corta Hélio. Pendant que des frappes ciblées anéantisèrent son empire industriel dans les mers de la Lune, que des logiciels d'attaque gelaient ses comptes bancaires, que des lames Mackenzie pillaient sa ville. Tandis que ses frères dégagnaient leurs lames pour défendre la maison Corta, lui avait pris la fuite, d'abord sur la mer de la Fécondité, ensuite hors de la Lune.

Sauve l'entreprise, lui avait dit Carlinhos. *Tu as un plan ?*

J'ai toujours un plan.

Cinq heures à s'éloigner en tournoyant de la destruction de Corta Hélio, à la manière d'un débris d'explosion. Puis le réconfort de mains, la chaleur de voix, la solidité d'un vaisseau autour de lui — d'un *vaisseau* et non d'un bricolage d'aluminium et de plastique — détendirent ses faisceaux musculaires crispés et il vomit. Le personnel de quai VTO apporta des aspirateurs.

« Ce sera plus facile en vous tournant dans ce sens, senhor Corta », conseilla la responsable de sas. Elle enveloppa Lucas d'une couverture de survie le temps que ses subordonnées le relèvent et l'introduisent dans l'ascenseur. « Nous allons très vite vous faire retrouver une gravité lunaire. »

Lucas sentit la cabine se mettre en mouvement et la gravité artificielle du cycleur lui saisir les pieds. *La Terre*, voulut-il dire. Le sang étouffa ses mots. Des alvéoles éclatées lui crépitaient dans la poitrine. Il avait respiré le vide, en bas sur Mare Fecunditatis, quand Amanda Sun avait essayé de le tuer. Il était resté sept secondes sans protection à la surface de la Lune. Sans combinaison. Sans air. Expulse ton air. C'était la première règle des coureurs de Lune. Vide tes poumons. Il avait oublié, n'avait plus rien eu en tête sinon le sas de la station de la boucle lunaire devant lui. Ses poumons avaient été atteints. Lucas Corta était un coureur de Lune, à présent. Il devrait avoir l'insigne : Dona Luna, peau noire sur la moitié du visage, crâne blanc sur l'autre. Il se mit à rire. Un instant, il crut qu'il allait s'étouffer. Des glaires ensanglantées tombèrent sur le plancher de l'ascenseur. Il fallait qu'il s'exprime clairement. Il fallait que ces femmes Vorontsov comprennent.

« Emmenez-moi en pesanteur terrestre, exigea-t-il.

— Mais, senhor Corta..., commença la gestionnaire de sas.

— Je veux descendre sur Terre. J'ai besoin d'aller sur Terre. »

Il était allongé sur la couchette de diagnostic du centre médical, avec un short comme unique vêtement. Il avait toujours détesté les shorts. Ridicules et infantiles. Il avait refusé d'en porter, même quand c'était devenu la mode, ce qui n'avait pas manqué de se produire puisque, sur la Lune, elle suivait des cycles. Il aurait préféré être nu. La nudité ne l'aurait pas privé de sa dignité.

La femme se tenait au pied de la couchette, entourée telle une divinité de bras détecteurs et injecteurs. Blanche, d'âge mûr, fatiguée. Et totalement maîtresse de la situation.

« Galina Ivanovna Volikova, se présenta-t-elle. Je serai votre médecin personnel.

— Lucas Corta », répondit-il d'une voix rauque.

L'œil droit de la docteure Volikova palpita tandis qu'elle consultait l'interface médicale. « Collapsus d'un poumon. Microhémorragies cérébrales multifocales... vous étiez à dix minutes d'un hématome cérébral sans doute fatal. Des lésions cornéennes, un épanchement sanguin à l'intérieur des globes oculaires, des alvéoles éclatées. Plus un tympan perforé. Que je vous ai rebouché. »

Au sourire amusé qu'il la vit esquisser, Lucas comprit qu'il pourrait s'entendre avec elle.

« Combien de temps... », croassa-t-il. Crissement de verre brisé dans son poumon gauche.

« Au moins une orbite, avant que je vous laisse sortir. Et ne parlez pas. » Une orbite : vingt-huit jours. Dans son enfance, Lucas avait étudié la physique des cycleurs : les orbites intelligemment choisies pour consommer le moins d'énergie possible autour de la Lune, deux révolutions avant de repartir par fronde gravitationnelle en direction de la Terre. Le processus était appelé « orbite à retournement ». Lucas n'en comprenait pas les calculs mathématiques, mais comme Corta Hélio se servait de cycleurs, lui-même avait dû en apprendre les principes, à défaut des détails. Des boucles autour de la Terre et de la Lune, toutes deux tournant autour du soleil, lui-même lancé, accompagné de toutes ses planètes, dans sa danse d'un quart de milliard d'années autour du centre galactique. Tout était en mouvement. Tout participait à la grande danse.

Une nouvelle voix, une nouvelle personne au pied du lit, moins grande, plus athlétique que la docteure Volikova.

« Il m'entend ? » Une voix féminine, argentine et musicale.

« Absolument.

— Il parle, même », réussit à ajouter Lucas. La silhouette sortit de l'ombre. Les deux mondes connaissaient la capitaine

Valentina Valeryovna Vorontsova, qui se présenta néanmoins dans les règles.

« Soyez le bienvenu à bord du *Saints Pierre et Paul*, senhor Corta. »

La capitaine Valentina était de constitution solide et carrée : des muscles terrestres, des pommettes russes, des yeux kazakhs. Les deux mondes savaient aussi que sa jumelle Yekaterina commandait le *Notre-Dame de Kazan*. C'étaient deux femmes de légende que les capitaines Vorontsova. Selon la première légende à leur sujet, on avait implanté leurs fœtus de vraies jumelles dans deux mères porteuses ne vivant pas dans la même pesanteur. L'une était née dans l'espace, l'autre sur Terre. Une deuxième légende, tenace, affirmait qu'il existait entre elles une télépathie innée, une identité intime qui allait au-delà de la communication, et ce quelle que soit leur distance physique. De la magie quantique. D'après la troisième légende, elles s'échangeaient régulièrement le commandement des deux cycleurs VTO. De toutes les histoires qui circulaient sur les capitaines jumelles, c'était la seule à laquelle Lucas croyait. Laisser ses ennemis dans l'incertitude.

« Sauf erreur de ma part, on ne vous a pas encore informé de la situation sur la Lune, dit la capitaine Valentina.

— Je suis prêt.

— Je ne crois pas, non. Lucas, j'ai la pire des nouvelles possibles pour vous : tout ce que vous connaissiez a disparu. Votre frère Carlinhos a été tué en défendant João de Deus. Boa Vista a été détruite. Rafael est mort dans la dépressurisation. »

Cinq heures, seul dans une orbite de transfert de la boucle lunaire les yeux fixés sur la paroi de la capsule : l'imagination de Lucas l'avait emmené dans les plus sombres des endroits. Il avait vu sa famille morte, sa ville anéantie, son empire en ruine. Il avait eu beau s'attendre à ce que venait de lui annoncer Valentina Vorontsova, le choc fut brutal et laissa un grand vide.

« Dépressurisation ?

— Évitez de parler, senhor Corta, intervint la femme médecin.

— Les lames de Mackenzie Metals ont fait sauter le sas de surface. Rafael avait envoyé tout le monde dans les refuges. Nous pensons qu'il était à la recherche des retardataires au moment où l'habitat a dépressurisé.

— M'étonnerait pas. Quand il y a un truc noble et idiot à faire... Luna? Robson?

— Les Asamoah ont secouru les survivants, qu'ils ont emmenés à Twé. Bryce Mackenzie a déjà déposé à la cour de Clavius une demande d'adoption officielle de Robson.

— Lucasinho? » Il disposait à présent de la rigueur émotionnelle, du contrôle physique de son corps, pour prononcer le nom qu'il voulait crier en premier. Si Lucasinho était mort, il quitterait cette couchette pour sortir par le sas.

« Il est en sécurité à Twé.

— On a toujours pu se fier aux Asamoah. » Savoir son fils sain et sauf fut une joie aussi brûlante que le soleil : de l'hélium à température de fusion.

« La garde du corps d'Ariel l'a aidée à s'enfuir dans Bairro Alto. Elle se cache. Tout comme votre frère Wagner. La meute de Méridien le protège.

— Le loup et la handicapée, murmura Lucas. Et l'entreprise?

— Robert Mackenzie a commencé à absorber les infrastructures de Corta Hélio. Il a proposé des contrats à vos anciens employés.

— Ils seraient idiots de refuser.

— Ils ne refusent pas. Il a annoncé une nouvelle filiale : Mackenzie Fusible. Dirigée par son petit-neveu Youri Mackenzie.

— Les Australiens, au bout de deux ou trois, je commence à les confondre. » Lucas gloussa de sa propre et triste blague, un gloussement plein de sang venu du fond de son corps. Plaisanter, c'est souffler de la poussière au visage de ce qui vous accable. « C'était les Sun, vous savez. Ils nous ont montés les uns contre les autres.

— Senhor Corta, prévint à nouveau la docteure Volikova.

— Ça leur a bien plu de nous faire nous entre-tuer. Ces gens-là prévoient leurs coups des dizaines d'années à l'avance.

— Taiyang exerce un grand nombre d'options sur des terrains qui longent l'équateur, indiqua la capitaine Valentina.

— Ils comptent transformer toute la ceinture équatoriale en centrale solaire», siffla Lucas. Des fragments se détachaient de son poumon. Il cracha encore du sang. Des bras robotiques s'activèrent pour éponger.

«Ça suffit, capitaine», intima la femme médecin.

Valentina Vorontsova serra les doigts en pince et inclina la tête, même si elle était une femme de la Terre.

«Je suis désolée, Lucas.

— Aidez-moi, répondit Lucas Corta.

— VTO Space et VTO Earth gardent leurs distances avec VTO Moon, expliqua la capitaine Valentina. Nous avons des vulnérabilités bien particulières. Protéger notre catapulte électromagnétique au point de Lagrange et nos installations de lancement terrestres est primordial. Entre les Russes, les Chinois et les Indiens, les regards jaloux ne manquent pas.»

Les bras robotiques remuèrent à nouveau. Lucas sentit soudain le picotement d'une pulvérisation sous son oreille droite.

«Capitaine, j'ai besoin que la Lune me croie mort.»

La capitaine, la femme médecin, les bras lents et dévoués de l'unité médicale s'estompèrent dans un blanc confus.

Il n'aurait pu dire à quel moment il prit conscience de la musique, mais il émergea en elle comme un nageur qui traverse un ménisque. Elle l'entourait comme de l'air, comme les eaux de la naissance, et il ne demandait pas mieux que rester en elle, yeux fermés, à respirer sans douleur. La musique était noble, saine d'esprit, ordonnée. Un genre de jazz, conclut Lucas. Ce n'était pas sa musique, ce n'en était pas une qu'il comprenait ou appréciait, mais il en reconnaissait la logique,

les motifs qu'elle traçait dans le temps. Il resta longtemps sans bouger à s'efforcer de n'avoir conscience de rien d'autre.

« Bill Evans », annonça une voix féminine.

Lucas Corta ouvrit les yeux. La même couchette, les mêmes robots médicaux, la même lumière douce et diffuse. Le même bourdonnement de la climatisation et de l'alimentation électrique qui lui disait qu'il était dans un vaisseau, non sur un monde. La même femme médecin évoluant aux limites de son champ de vision.

« J'ai examiné votre activité neuronale, dit-elle. Vous réagissez bien au jazz modal.

— J'aime bien. Vous pouvez en passer quand vous voulez.

— Ah vraiment ? » Il entendit l'amusement dans sa voix.

« Comment je vais, docteur ?

— Vous êtes resté inconscient quarante-huit heures. J'ai réparé les dégâts les plus importants.

— Merci. » Il essaya de se redresser sur ses coudes. De la chair se déchira dans son corps alors même qu'avec un petit cri Galina Volikova se précipitait pour l'obliger à se rallonger sur la surface souple.

« Il faut que vous récupériez, senhor Corta.

— Il faut que je travaille. Je ne peux pas rester ici jusqu'à la fin des temps. J'ai une entreprise à reconstruire et des finances limitées. Et j'ai besoin d'aller sur Terre.

— Vous êtes natif de la Lune. Aller sur Terre est impossible, pour vous.

— Ce n'est pas impossible du tout. Il n'y a rien de plus facile. Sauf que c'est mortel. Mais tout est mortel.

— Vous ne pouvez pas aller sur Terre.

— Je ne peux pas retourner sur la Lune. Les Mackenzie me tueront. Je ne peux pas rester ici. L'hospitalité des Vorontsov n'est pas inépuisable. Soyez gentille, docteur. Vous qui êtes spécialiste en médecine de microgravité... dites-moi ce que permet la théorie. »

Une nouvelle mélodie, bondissante et modale. Piano, basse, chuchotis de percussions. De si petites forces. Un si grand effet.

« En théorie, avec un soutien médical et une préparation intensive, il n'est pas inenvisageable pour un natif de la Lune de survivre deux lunaisons dans des conditions terrestres.

— Toujours en théorie, quatre lunaisons, ce serait possible ?

— Il faudrait de nombreuses lunaisons de conditionnement physique.

— Combien, docteur ? Toujours en théorie. »

Il la vit hausser les épaules, entendit son petit soupir exaspéré.

« Au moins un an. Quatorze ou quinze lunaisons. Quoi qu'il en soit, les chances de survivre au décollage ne dépasseraient pas les 50 % . »

Lucas Corta n'a jamais été joueur. C'était plutôt un vendeur de certitudes. En tant que vice-président de Corta Hélio, il avait transformé des incertitudes en faits. À présent que le harcelaient des certitudes solides comme le roc, son seul espoir était de parier.

« Dans ce cas, docteur Volikova, j'ai un plan. »

Vierge 2105

Le garçon tombe du sommet de la ville.

Il est fin et souple comme une ligne électrique. Sa peau cuivrée est parsemée de taches de rousseur sombres. Il a des yeux verts, des lèvres larges et charnues. Sa tignasse de dreadlocks couleur rouille est maintenue par un bandeau vert citron. Deux traits de gloss blanc soulignent chacune des pommettes, un autre divise ses lèvres à la verticale. Il porte un collant de sport mandarine, coupe basse, et un T-shirt blanc trop grand, marqué FRANKIE SAYS...

Il y a trois kilomètres entre le sol et le plafond de la grande cavité de lave qui abrite Reine-du-Sud.

Les gamins couraient au sommet de la ville, franchissant en freestyle les vieux niveaux industriels automatisés, se balançant dans le grément du monde avec une grâce et une habileté à couper le souffle, sautant depuis les rampes et les madriers, bondissant d'un mur à l'autre et au troisième, jaillissant, se retournant, basculant, volant au-dessus des abîmes, sans jamais cesser de monter comme si le poids était un combustible qu'ils brûlaient pour retourner la gravité contre elle-même.

Le garçon est le plus jeune de l'équipe. Il a treize ans, il est agile, plein d'audace, attiré par les hauteurs. Il s'échauffe avec ses copains traceurs en bas sur le sol boisé de Reine-du-Sud, mais n'arrive pas à empêcher son regard de se tourner vers les grandes tours et de les suivre sur toute leur hauteur, jusqu'à

l'endroit où elles rejoignent la ligne solaire. Étirer les muscles, enfiler des gants et chaussons antidérapants. Quelques sauts pour se détendre, puis il monte sur un banc et, d'une pensée, le voilà plus haut de dix mètres. Cent. Mille, il danse le long des parapets et grimpe par bonds de cinq mètres sur les cages d'ascenseur. Jusqu'au sommet de la ville. Au toit de la ville.

Une erreur infinitésimale suffit, une réaction trop lente d'une fraction de seconde, un millimètre qui manque, un doigt qui n'agrippe pas avec une force suffisante. Sa main glisse sur le câble et il tombe dans le vide. Aucun cri, rien qu'un petit hoquet de surprise.

Le garçon tombe. Le dos vers le sol, les pieds et les mains cherchant à attraper les mains gantées qui se tendent depuis l'enchevêtrement de tuyaux et de canalisations au bord du toit de Reine-du-Sud. Les traceurs ont un instant de stupeur en prenant conscience de ce qui s'est passé, puis jaillissent de leurs perchoirs pour foncer vers la tour la plus proche. Ils ne seront jamais assez rapides pour battre la pesanteur.

Il y a des règles, pour tomber. Avant même de sauter, de grimper, de franchir, il a appris à tomber.

Règle numéro 1 : se retourner. Si tu ne vois pas ce qu'il y a en dessous, tu vas au mieux te blesser gravement, au pire te tuer. Il tourne la tête, plonge le regard dans les vastes espaces qui séparent les cent tours de Reine-du-Sud. Il force son torse à pivoter, lâche un cri lorsqu'il se déchire un muscle abdominal en faisant suivre le mouvement au reste de son corps. Il voit sous lui au milieu des gratte-ciel l'entrecroisement mortel des passerelles, des ponts, des chemins de câbles ou de fibre. Il faut qu'il passe au milieu de tout cela.

Règle numéro 2 : maximiser la résistance de l'air. Il écarte bras et jambes. La pression atmosphérique dans un habitat lunaire est de 1 060 kilopascals. À la surface, l'accélération de la pesanteur est de 1,625 mètre par seconde au carré. La vitesse terminale d'un objet qui tombe dans l'atmosphère est de 60 kilomètres-heure. S'il percute le sol de Reine-du-Sud à cette

CALENDRIER LUNAIRE

Le calendrier lunaire est divisé en douze lunaisons qui portent chacune le nom d'un des signes du zodiaque : Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau et Poissons, avec un jour de l'an au début de Bélier.

Dans une lunaison, chaque jour porte le nom d'une phase lunaire distincte dans le système hawaïen. Une lunaison a donc trente jours, sans concept de semaine.

1 : Hilo	16 : Mahealani
2 : Hoaka	17 : Kulua
3 : Ku Kahi	18 : Lā'au Kū Kahi
4 : Ku Lua	19 : Lā'au Kuū Lua
5 : Ku Kolu	20 : Lā'au Pau
6 : Ku Pau	21 : 'Ole Kū Kahi
7 : Ole Ku Kahi	22 : 'Ole Kū Lua
8 : Ole Ku Lua	23 : 'Ole Pau
9 : Ole Ku Kolu	24 : Kāloa Kū Kahi
10 : Ole Ku Pau	25 : Kāloa Kū Lua
11 : Huna	26 : Kāloa Pau
12 : Mohalu	27 : Kāne
13 : Hua	28 : Lono
14 : Akua	29 : Maui
15 : Hoku	30 : Muku

De plus, les grandes villes (à l'exception de Reine-du-Sud) fonctionnent selon un système de 3 périodes de 8 heures nommées mañana, tarde et noche. Midi dans mañana égale 8 heures du soir dans tarde et 4 heures du matin dans noche.